

PREMIÈRE NEIGE
/ FIRST SNOW

Revue de presse

[NATIONAL
THEATRE
OF SCOTLAND]

THÉÂTRE
PAP

Productions
HOTEL-MOTEL
rscab oadys

CE QUE LA PRESSE EN A DIT CHEZ NOUS

« Entre les protagonistes et les comédiens qui les interprètent, les frontières sont volontairement brouillées, les correspondances sont cultivées de manière éloquente et aussi fort émouvante. »

– **Le Devoir, Christian St-Pierre, 04 mars 2019**

« Cette pièce écrite à six mains aborde sans compromis ce questionnement politique, mais aussi personnel. [...] En résulte un spectacle touffu, aux couches multiples, qui soulève d'essentiels points d'interrogation »

– **La Presse, Stéphanie Morin, 05 mars 2019**

« Cette pièce s'appuie sur une distribution extrêmement solide. [...] Cette production est teintée d'un humour qui touche la cible. »

– **TVA Nouvelles, Emmanuel Martinez, 28 février 2019**

« L'écriture de groupe n'est jamais facile, mais ce trio de dramaturges s'avère de haut calibre. Philippe Ducros, Davey Anderson et Linda McLean soulignent que l'art, servant ici de fil conducteur et d'élément révélateur, porte un message d'intérêt public important. Il nous dit qu'il est temps de se voir, de se parler et de préparer demain en dehors des ornières identitaires, superficielles, délétères. La planète attend impatiemment et l'hiver ne dure jamais toute la vie. »

– **En toutes lettres, Mario Cloutier, 05 mars 2019**

« Une parole franche, libre [...] Première neige / First Snow recèle une belle lumière en laissant entrevoir que les liens qui nous unissent sont plus forts que ce qui nous sépare et qu'il est possible de bâtir des projets communs sur nos différences. »

– **Montheatre.qc.ca, Daphné Bathalon, 02 mars 2019**

CE QUE LA PRESSE EN A DIT À ÉDIMBOURG

++ Lauréat d'un First Fringe Award

++ En nomination pour le Scottish Arts Club Theatre Awards

*"An elegantly surreal and heightened domestic drama" – **The Scotsman**, lors de la remise du **First fringe award***

*"A considered, exquisitely delivered work" – **The Arts Desk***

*"A rich and tentative conversation about how to survive political division and move on" – **The Scotsman***

"Stylish and immersive" – **Sunday Post**

"A litany of faith" – **The Herald**

"A smart, meaty examination of identity" – **The Stage**

"A dense and mature play" – **Fest**

"This Scottish collaboration feels right at home in Edinburgh." – **The Wee Review**

"Thought-provoking and prescient" – **Bouquets and Brickbats**

"I defy anyone to leave without a thousand thoughts buzzing around their head" – **Young Perspective**

"An excellent cast" – **Southside Advertiser**

"An important piece" – **UK Theatre Network**

"An excellent cast" – **British Theatre**

"Packs an emotional punch" – **Broadway Baby**

"First-class" – **Scots Independent**

"A joyous bilingual, cross-cultural collaboration... seems to have resulted in something that is more challenging and more comprehensive than might have created separately. Ironically, given the theme, First Snow / Première neige is perhaps proof that we are, in fact, better together" – **Fringe Review**

"Insists on the necessity of diversity when it comes to making decisions about the fate of one's country" – **Exeunt**

"A troubling piece for fractured Ames" – **Church Times**

"Meta-theatre adds richness to the already delicious stew of traditions and cultural experiences" – **The Play's The Thing**



On rend justice à la vitalité des habitants du labyrinthe, à leur humanité, à leurs soifs et à leurs faims, en somme à leurs désirs, aux plaisirs qu'il leur reste.

CAROLINE LABERGE

III CRITIQUE THÉÂTRE

S'engager dans le labyrinthe

Une soirée pas banale dans un CHSLD près de chez vous

CHRISTIAN SAINT-PIERRE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Un labyrinthe, voilà la métaphore à laquelle certains des participants de *Home Dépôt* : un musée du périssable ont recours pour décrire le Centre d'hébergement et de soins de longue durée dans lequel la compagnie Matériaux composites, qui produit le spectacle présenté ces jours-ci à Espace libre, les a incités à s'engager. L'objectif : rencontrer une résidente, un résident, discuter sans balises, entrer en relation, évoquer le passé, le présent et l'avenir, la vie matérielle et spirituelle, les contraintes du corps et les envolées de l'esprit. La démarche est citoyenne, certes, mais plus empathique que politique.

On commence par arpenter les dédales du lieu imaginé par Marie-Eve Fortier, on se promène entre le lit et le fauteuil roulant, le déambulateur et le lève-personne, on observe des vêtements d'une autre époque, des sculptures inquiétantes et des aquarelles vibrantes. Dans ce « musée du périssable », on documente le temps qui passe, la santé qui fuit, la mort qui gagne peu à peu du terrain, mais aussi, et peut-être même surtout, on rend justice à la vitalité des habitants du labyrinthe, à leur humanité, à leurs soifs et à leurs faims, en somme à leurs désirs, aux plaisirs qu'il leur reste.

Chaque soir, trois auteurs viennent prononcer le monologue né de leur rendez-vous au CHSLD

Puis Anne Sophie Rouleau — dont *Album de finissants*, consacré à l'adolescence, avait obtenu un succès des plus mérités — explique au public que c'est l'admission de sa mère dans un CHSLD qui lui a donné envie de créer le spectacle auquel on s'apprête à assister. Ponctuée par les interventions plus ou moins utiles de Claudia Chan Tak, danseuse, et de Cédric Soucy, musicien, la représentation trouve sa raison d'être dans la seule présence d'Alexandre Vallerand, un jeune homme que la paralysie cérébrale n'empêchera certainement pas de prendre son envol. Celui qu'on avait découvert dans *Prends-moi*, un documentaire d'Anaïs Barbeau-Lavalette sur la vie sexuelle des handicapés, a inspiré à Dany Boudreault — qui assure la narration hors champ de tout le spectacle — un texte d'une honnêteté qui bouleverse.

Chaque soir, trois auteurs viennent prononcer le monologue né de leur rendez-vous au CHSLD. Lors de la première, nous avons eu droit aux mots sensibles de Sarah Berthiaume, Jean-Christophe Réhel et Virginie Beauregard D. L'interprétation était inégale, il faut le reconnaître, mais l'essentiel n'est pas là. Ce qui est moins explicable, cependant, c'est le peu d'interaction entre les écrivains et les résidents, pourtant présents. De ce spectacle un peu brouillon, un peu trop long, on ressort néanmoins galvanisé, convaincu du rôle crucial que l'art peut jouer quand il s'agit d'opérer une médiation entre l'être humain et sa condition, quand vient l'heure d'apprivoiser le versant tragique du destin.

Home Dépôt : un musée du périssable
Cocréation : Anne Sophie Rouleau et Marie-Eve Fortier. Une production de Matériaux composites. À Espace libre jusqu'au 9 mars.

III CRITIQUE THÉÂTRE

Les souverainetés de Première neige/First Snow

CHRISTIAN SAINT-PIERRE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Fruit d'une collaboration entre le National Theatre of Scotland, le Théâtre PAP et les Productions Hôtel-Motel, *Première neige/First Snow* est présenté au Quat'Sous après avoir été créé au Fringe d'Édimbourg en août dernier. Explorant « les similitudes historiques, les divergences politiques et les parentés interculturelles entre l'Écosse et le Québec », le texte de Davey Anderson, Philippe Ducros et Linda McLean est mis en scène par Patrice Dubois.

Ça commence comme une bonne vieille réunion de famille, de celles qui promettent d'être aussi précieuses qu'orageuses, de celles qui passent sans crier gare de l'affection à la colère, de l'amour à la détestation. C'est la mère qui a convié les siens, à commencer par ses filles : l'aînée (Guillermina Kerwin), qui vit à New York, et la benjamine (Charlotte Aubin), altermondialiste convaincue, qui est accompagnée par son conjoint, Écossais d'origine congolaise (Thierry Mabonga). Sont également de la partie son fils adoptif (François Bernier), le Québécois « de souche », son frère (Harry Standjofski), venu de Toronto, et son amie de longue date (Fletcher Mathers), venue d'Écosse. Ce microcosme familial, métaphore du Québec d'aujourd'hui, est à l'heure des bilans.

Des hommes et des femmes aux âges et aux parcours divers observent le passé pour mieux se projeter dans l'avenir. Ils s'interrogent sur leur patrimoine, intime aussi bien que collectif, pour choisir ce qu'ils vont léguer aux

générations suivantes. Une question semble planer au-dessus d'eux : est-ce encore possible ? Entre les quatre murs d'une maison ancestrale convoitée par les enfants, quelque part dans la campagne québécoise, on aborde ainsi une foule de sujets, tous reliés à la notion de souveraineté, qu'elle soit personnelle, sociale ou territoriale. Entre les protagonistes et les comédiens qui les interprètent, les frontières sont volontairement brouillées, les correspondances sont cultivées de manière éloquentes et aussi fort émouvante.

Sur un plancher de bois, une scène presque vide, hormis un piano et quelques chaises, souvent en s'adressant directement au public, en français comme en anglais, la troupe évoque les échecs référendaires, ceux du Québec et celui de l'Écosse, la crise d'Octobre et le Printemps érable. Elle s'interroge sur les avantages et les ravages du capitalisme, la peur de vieillir et la pertinence de mettre un enfant au monde, le rapport à la terre et le rôle de l'art. Il y a bien quelques moments percutants, mais de manière générale on se contente de survoler le territoire miné de l'identité québécoise. Cela dit, s'il n'ose pas entrer lui-même dans le vif du sujet, le spectacle pourrait bien servir de déclencheur à quelques discussions bien animées.

Première neige/First Snow

Texte : Davey Anderson, Philippe Ducros et Linda McLean. Mise en scène : Patrice Dubois. Une coproduction du Théâtre PAP, des Productions Hôtel-Motel et du National Theatre of Scotland. Au théâtre de Quat'Sous jusqu'au 23 mars. Spectacle bilingue avec surtitres.

Ça commence comme une bonne vieille réunion de famille, de celles qui promettent d'être aussi précieuses qu'orageuses



Thierry Mabonga incarne un Écossais d'origine congolaise.
BRUNO GUÉRIN



THÉÂTRE

ÉCHOS DE SCÈNE



ON A VU...

DES VOIX PLURIELLES

Première neige / First Snow

Au Théâtre de Quat'Sous, jusqu'au 23 mars

Isabelle a rameuté son monde à la maison familiale. Frère, enfants, meilleure amie... ils arrivent des deux côtés de l'Atlantique, malgré les différends passés. Isabelle (Isabelle Vincent, solide) leur cède tout ; il suffit qu'ils s'entendent sur le bien commun. Mais comment accorder des aspirations contraires pour en arriver à créer un véritable projet collectif ? Après les échecs des référendums sur la souveraineté, tant au Québec qu'en Écosse, la question reste entière. Cette pièce écrite à six mains aborde sans compromis ce questionnement politique, mais aussi personnel. Les voix sont ici plurielles : la distribution bilingue est tant québécoise qu'écossaise et les pistes sont brouillées entre fiction et réalité, les comédiens s'exprimant souvent en leur propre nom. En résulte un spectacle touffu, aux couches multiples, qui soulève d'essentiels points d'interrogation, à défaut de proposer de véritables pistes de réponse.

— Stéphanie Morin, *La Presse*



QUOI FAIRE



PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW

Créée suite au référendum écossais de 2014, cette pièce est le fruit d'une collaboration entre le National Theatre of Scotland, la compagnie Hotel Motel et le Théâtre PÂP, compagnie résidente au Quat'Sous. Réunissant une équipe d'artistes provenant des deux continents, le spectacle met en lumière des similitudes sociales, politiques et historiques entre l'Écosse et le Québec.



SCÈNE

PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW : METTRE LA TABLE

L'arrivée de *Première neige / First Snow* au Théâtre de Quat'Sous avait de quoi piquer la curiosité. Pièce coécrite par les Écossais **Davey Anderson** et **Linda McLean** et le Québécois **Philippe Ducros**, coproduite par le théâtre PÀP, l'Hôtel-Motel et le National Theater of Scotland, mise en scène par **Patrice Dubois** et interprétée par des acteurs québécois francophones et anglophones ainsi que par des Écossais, il y avait là une intrigante proposition. Créée dans le cadre du Fringe Festival d'Édimbourg et en marge du référendum écossais de 2014, la pièce bilingue se présente comme des variations sur un même thème: la souveraineté. Réuni dans la maison familiale en terre québécoise à la demande d'Isabelle (**Isabelle Vincent**), le clan élargi se questionne sur les motifs de ces retrouvailles pour le moins impromptues.

Sur scène, un piano et une dizaine de chaises font office de décor. Tour à tour, on fera la connaissance des différents personnages orbitant de près ou de loin autour d'Isabelle: son frère Harry (**Harry Standjofski**), sa fille aînée Mina (**Guillermina Kerwin**), sa cadette Charlotte (**Charlotte Aubin**) et son copain écossais (**Thierry Mabonga**), son fils adopté François (**François Bernier**) et sa meilleure amie écossaise (**Fletcher Mathers**). Isabelle s'est levée un matin portant un vide en elle qu'elle ne savait combler. Ainsi, elle aimerait partir, laisser tout derrière elle et c'est pour cette raison que tous étaient conviés: ensemble, ils devront trouver un terrain d'entente pour se séparer les biens.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

VOIR, Jeudi 7 mars 2019

De cette prémisse convenue, les discussions saccadées tergiverseront, tentant de faire miroiter les différences et similitudes des deux nations, propulsées par des personnages très (trop?) typés: Charlotte la milléniale socialiste qui souhaiterait reprendre la maison, l'oncle anglophone qui ne possède aucune sympathie pour les différents mouvements d'émancipations québécoises, le frère un peu gaga porté par une foi souverainiste aveugle, etc. La présence des deux comédiens écossais fait grand bien à la pièce, leurs personnages nuancés calment la donne et leur jeu cadence bien les dialogues. Isabelle Vincent et Harry Standjofksi offrent deux performances notables, portant presque la pièce sur leurs épaules.

Si le projet est épineux, on semble sortir de la salle avec quelques échardes aux mains. Si la pièce donne à penser et que le moment de théâtre se déroule sans heurts, il y a toutefois quelques passages didactiques dont on aurait pu se passer, alors que certains sont plus plaqués que d'autres – notamment la lecture de la Déclaration d'indépendance du Bas-Canada de même que cette dernière scène où, finalement, tous s'attablent, ensemble. On sort du théâtre ayant passé une belle soirée, mais il semble que les tractations ayant donné naissance au projet soient plus intéressantes que sa finalité.

Jusqu'au 23 mars

au Théâtre Quat'Sous

Consultez l'événement dans notre calendrier (<https://voir.ca/quoi-faire/scene/premiere-neige-first-snow/>)

Première neige / First snow : Construire la maison commune



Les chiffres donnent un peu le vertige : deux continents, deux langues et autant de (presque) pays, trois auteurs et trois compagnies de théâtre. Mais un seul projet... Des interprètes d'ici (surtout) et d'ailleurs, une équipe de conception internationale. Et une longue gestation. Sur fond de référendums perdus (de peu). Au départ, il y a, à l'époque de la consultation sur l'indépendance de l'Écosse (2014), cette main tendue par le National Theatre of Scotland aux frères québécois, le Théâtre PÀP et Hôtel-Motel, en souvenir d'un combat perdu (pas pour tout le monde) en 1995.

Quelque cinq ans plus loin, beaucoup de discussions, d'allées et venues intercontinentales plus tard, nous voici donc devant cette pièce bilingue (avec surtitres), basée sur une similitude, sinon d'histoire de l'Écosse et du Québec, du moins **d'aspirations — à la liberté, à l'égalité et à la souveraineté de la terre et des esprits. Création collective s'il en fut, elle sera le fruit non seulement de la démarche du trio de dramaturges, mais aussi des échanges et des apports des sept interprètes, francophones et anglophones, québécois-es et écossais-es.**

Un chalet dans les Bois-Francis



© Bruno Guérin

On est dans les Bois-Francis, une région défrichée par des Écossais au XIXe siècle (comme quoi on peut être à la fois colonisé et colonisateur...) dans une maison patrimoniale. Des chaises, dispersées, placées en demi-cercle, entourant la table, annoncent une complexe vie de famille. La mère, Isabelle, une artiste-peintre, lasse de sa vie, a réuni ses proches pour leur signifier son désir d'aller ailleurs. Portée

avec autorité par Isabelle Vincent, c'est elle qui impose son ordre du jour. Harry, son frère, bilingue parce que Torontois d'adoption, hostile à la souveraineté, a le mauvais rôle, celui du tenant du capitalisme, de la mondialisation. Harry Standjofski y est convaincant, et on serait — presque — tenté de lui donner raison quand il s'écrie, exaspéré : « Je ne veux pas d'une autre déclaration d'indépendance ! » Les deux filles d'Isabelle sont là. L'aînée (Guillermine Kerwin) vit à New York, mais se rebelle néanmoins contre l'idée d'abandonner le patrimoine. La cadette (Charlotte Aubin), contestatrice et altermondialiste, représente les milléniaux. Elle sort avec un Écossais, d'origine congolaise, élégamment joué par Thierry Mabonga. François (Bernier), le fils, adoptif, mais néanmoins « pure laine », porte les revendications de ses origines. On lui doit le rappel de la majorité inversée : quand il y a un anglophone dans la salle, tous les francophones se mettent à l'anglais... Il y a enfin l'amie Fletcher (Mathers), compatriote de l'activiste Jimmy Reid, complice des années de jeunesse, personnage assez effacé, cependant. Bref, une réunion d'individus très divers, venus de tous les horizons, comme dans une société contemporaine, celle de Montréal aujourd'hui, par exemple.

Personnages et interprètes

À cette double trame s'ajoute une autre dimension. Comme la pièce est sortie également des improvisations des comédien·nes, ceux-ci et celles-là quittent à plusieurs reprises leur personnage pour s'exprimer en leur nom propre. C'est en regardant la salle que Thierry Magonba reconnaît que, s'il parle français, c'est parce que c'était la langue des colonisateurs au Congo, ce qui vient complexifier les revendications linguistiques. Quant à Isabelle Vincent, elle met beaucoup de passion à lire des articles de la magnifique Déclaration d'indépendance des patriotes de 1837... La ligne de partage se fait floue, et on ne sait plus qui parle du personnage ou du comédien quand « Harry », l'« Anglo », s'écrie, parlant de la souveraineté : « Vous l'avez eue à portée de main et vous l'avez perdue ! »

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

JEU, Vendredi 1 mars 2019

Si ces apartés, comme les passages musicaux, ancrent le débat dans la réalité et dynamisent l'action, le constant passage d'une langue à l'autre a tendance à ralentir son rythme. On sort avec l'impression d'une entreprise courageuse, d'un spectacle ambitieux et fascinant, mais pas totalement maîtrisé, encore en chantier. Un peu comme l'éternel débat sur la souveraineté. Des deux côtés de l'Atlantique...



© Bruno Guérin

Première neige/ First snow

Texte : Davey Anderson, Philippe Ducros et Linda Mclean. Mise en scène : Patrice Dubois. Scénographie : Karen Tennent. Conception sonore : Nick Sagard. Costumes : Julie Charland. Éclairages : Martin Labrecque. Conception vidéo : Antonin Gougeon-Moisan. Avec Charlotte Aubin, François Bernier, Guillermina Kerwin, Thierry Mabonga, Fletcher Mathers, Harry Standjofski et Isabelle Vincent. Une coproduction d'Hôtel-Motel, du National Theatre of Scotland et du Théâtre PÀP. Présentée au Théâtre de Quat'sous jusqu'au 23 mars 2019.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW

MON THÉÂTRE, Samedi 2 mars 2019



par Daphné Bathalon

Issue de multiples échanges et ateliers, ici et en Écosse (alors en pleine période référendaire), *Première neige / First Snow* parle d'abord de ressentis, de souvenirs émotifs et de rapports humains. Les expériences personnelles et les préoccupations des acteurs ont nourri la création de cette fresque familiale et de leurs personnages. On le ressent en voyant les interprètes en scène. Il y a dans leurs échanges un grand naturel et une sobriété à saluer.

Une femme, artiste-peintre, mère et ancienne militante, réunit sa famille élargie autour d'elle pour parler héritage, espoir, transmission. Entre le frère anglophone exilé à Toronto, la fille aînée installée à New York, le fils adoptif québécois pure laine, l'altermondialiste fille cadette et son copain écossais d'origine congolaise, et l'amie écossaise un peu hippie, des tensions renaissent quand ils se retrouvent tous sous le toit de la maison familiale.

Tout en abordant le sujet hautement politique (et explosif) de la souveraineté et de l'identité nationale, les coauteurs Linda Mclean, Davey Anderson et Philippe Ducros ont avant tout écrit une histoire profondément sociale. Là où on aurait pu s'attendre à une charge revendicatrice, révoltée, impatiente, on trouve plutôt une parole franche, libre, et des confidences.

“
Tout en abordant le sujet hautement politique (et explosif) de la souveraineté et de l'identité nationale, les coauteurs Linda Mclean, Davey Anderson et Philippe Ducros ont avant tout écrit une histoire profondément sociale.

Le spectacle joue sur deux niveaux, d'abord celui de ce clan hétéroclite rassemblé dans la maison familiale, puis celui des comédiens sur scène, qui brisent le 4e mur à quelques reprises pour s'adresser au public, en contradiction avec le personnage qu'ils incarnent ou au diapason de celui-ci. Le procédé, qui laisse voir en partie le travail fait en laboratoire, est pertinent puisqu'il ramène le spectateur à son propre rapport aux notions d'indépendance et d'oppression. Le procédé crée toutefois une certaine confusion dans l'histoire, et les liens entre les personnages mettent du temps à s'établir. Qui parle, la mère artiste ou Isabelle Vincent, l'amie écossaise ou Fletcher Mathers? La confusion a tendance à nous faire décrocher du propos.

Première neige / First Snow est une «bibitte» encore rare, où anglais et français s'entremêlent de manière fluide. Le spectacle affirme son bilinguisme sans complexe, les acteurs passent du français à l'anglais avec leurs limitations et leurs accents. Des surtitres permettent de suivre les échanges en anglais, mais ils seraient presque inutiles tant l'ensemble est fluide. La langue, bien sûr, est au cœur de l'enjeu identitaire québécois, et les propos, notamment ceux de Harry Standjofski, qu'on voit trop peu sur la scène francophone, et de son personnage, touchent chaque fois dans le mille. Ce rapport multiple à la langue est partagé par les autres, que ce soit François (François Bernier), le Québécois des régions dont on moque le manque d'habileté en anglais, Mina (Guillermina Kerwin) aux racines mexicaines, ou Thierry (Thierry Mabonga) à la fois d'Écosse et du Congo, où le français est la langue du colonisateur.

La mise en scène de Patrice Dubois nous tisse serrés dans la trame de cette famille disparate et pourtant aimante. Sans délaisser pour autant l'histoire ou la politique, la coproduction signée Théâtre PÂP, Hôtel-Motel et National Theatre of Scotland s'attarde à l'intime, aux relations humaines complexes et fragiles qui ont besoin d'espoir pour grandir, comme ces larges mouvements culturels sont portés par des rêves de société. Si la production pose par moments le regard sur les heures sombres qui ont suivi, par exemple, les référendums d'Écosse et du Québec, la grève étudiante ou la tragédie de Lac-Mégantic, elle invite surtout à se demander si on peut encore croire en un monde où on est capable de rêver.

Malgré les désillusions dont il est question dans la pièce ainsi que tous les problèmes de communication entre humains de cultures différentes, *Première neige / First Snow* recèle une belle lumière en laissant entrevoir que les liens qui nous unissent sont plus forts que ce qui nous sépare et qu'il est possible de bâtir des projets communs sur nos différences.



Crédit photos : Bruno Guérin

Privé : Théâtre: La démocratie des âmes

Première neige/First snow de Philippe Ducros, Linda McLean et Davey Anderson, mise en scène de Patrice Dubois



Charlotte Aubin, Thierry Mabonga, François Bernier, Isabelle Vincent, Fletcher Mathers, Harry

Standjofski et Guillermina Kerwin dans *Première neige/First Snow*, crédit Bruno Guérin

***Première neige/First Snow* met de l'avant l'amitié autant que les inimitiés entre le Québec et l'Écosse, les anglos et les francos. Cette stimulante coproduction s'aventure toutefois au-delà des concepts de souveraineté/indépendance pour dessiner le rêve d'une nouvelle démocratie des âmes.**

Les rêves d'indépendance québécois et écossais se ressemblent tant ils restent en jachère, mais ils sont fondamentalement différents en ce que les deux nations n'ont pas le même statut au sein du Royaume-Uni ou du Canada. Avec *Première neige/First Snow*, les artisans du spectacle dépassent d'ailleurs, et fort pertinemment, les concepts et les luttes politiques des deux peuples. La grande qualité du spectacle tient à ce que LE politique a été ramenée à une dimension humaine dans ses aspects économiques, environnementaux, mais surtout relationnels.

Isabelle regroupe son clan, fait d'enfants de deux mariages, d'une meilleure amie écossaise et d'un frère vivant à Toronto, pour leur annoncer quelque chose d'important. Nous ne vendrons pas la clef de l'intrigue, sinon pour souligner que le récit met en scène ce qui relie et ce qui sépare les membres du groupe. Au-delà d'haines presque viscérales dans certains cas et d'alliances purement stratégiques dans d'autres, entre ces personnalités fortes, Isabelle tente donc d'amener leur regard vers l'avenir.

Le symbole et le cri du corbeau sont utilisés pour nous rappeler de temps à autre que le monde va mal: l'environnement, les relations humaines, le cul-de-sac politique, l'hypocrisie ambiante et le capitalisme sauvage. Les prises de positions sont tranchées et des adresses directes, ou apartés brechtiens diront les spécialistes, des personnages au public nous place en position de juges. Ce ne sont pas que des idées politiques que l'on nous expose, mais bien des individualités et des intimités aux prises avec la société moderne.

Certains propos pourront choquer, d'autres faire rire. La mise en scène de Patrice Dubois crée un rythme soutenu et un climat de confrontation comme si les interprètes étaient des pugilistes attendant leur tour de monter dans l'arène. Et ce, même si le texte bilingue ralentit quelque peu les duels par moments.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE
EN TOUTES LETTRES, Jeudi 7 mars 2019

Le caractère de ces personnages archétypaux est bien tracé, favorisant un ton juste dans l'interprétation. En femme fatiguée de l'humanité, Isabelle Vincent est parfaite. Son amie écossaise Fletcher Mathers fait flotter un îlot de compréhension et de générosité dans le groupe qui séjourne chez Isabelle, en pleine campagne québécoise. Mais ce sont François Bernier en Québécois pétri de nationalisme à l'ancienne et Harry Standjofski, en « méchant » capitaliste canadien, qui permettent au drame d'advenir.

Première neige/First Snow évite beaucoup de pièges, mais pas tous. Il y a des rappels historiques québécois destinés au public écossais qui font, ici, un peu plaqués, que ce soient des événements comme les carrés rouges ou Octobre 70. Quelques clichés se glissent aussi dans les dialogues, notamment sur les relations anglos-francos. Ces bémols ne nuisent pas au tableau d'ensemble, cependant. De façon surprenante et fort bienvenue, cette pièce sort du cadre politique pour parler d'avenir d'un point de vue individuel, social et philosophique. C'est du cœur autant que de la tête que s'expriment ces humains blessés, transis.

L'écriture de groupe n'est jamais facile, mais ce trio de dramaturges s'avère de haut calibre. Philippe Ducros, Davey Anderson et Linda McLean soulignent que l'art, servant ici de fil conducteur et d'élément révélateur, porte un message d'intérêt public important. Il nous dit qu'il est temps de se voir, de se parler et de préparer demain en dehors des ornières identitaires, superficielles, délétères. La planète attend impatiemment et l'hiver ne dure jamais toute la vie.



Thierry Mabonga dans *Première neige/First Snow*, crédit Bruno Guérin

Première neige/First Snow est présentée au Théâtre de Quat'Sous jusqu'au 23 mars.

Jeux de mots et d'images

Le blogue personnel de Clément Laberge

10 MARS 2019

Première neige / First Snow



J'ai vécu toutes sortes d'expériences émotives au théâtre, mais bien peu comme celle de samedi après-midi au Théâtre de Quat-Sous avec [Première neige / First Snow](#).

J'ai pleuré. Plusieurs fois. Et pas juste avoir les yeux humides: assez pour devoir m'essuyer les joues.

La pièce a été co-écrite par des Québécois et des Écossais autour de thèmes inspirés par leurs malheureuses expériences référendaires — et les conséquences qu'elles ont eu pour eux et pour les sociétés dans lesquelles ils vivent.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE
JEUX DE MOTS ET D'IMAGES, Dimanche 10 mars 2019

Isabelle Vincent est magistrale dans le rôle central de la mère. Harry Standjofski est aussi excellent dans le rôle de l'anglophone québécois qui, selon les moments, taquine et harangue les spectateurs.

Je ne suis pas prêt d'oublier non plus Fletcher Mathers, dans le rôle de l'écossaise, aussi sage que déterminée, et Thierry Mabonga comme immigrant congolais installé à Glasgow, qui accompagne pour la première fois sa blonde au Québec.

C'est un récit que j'ai trouvé très dur. Très triste aussi — parce que c'est de notre histoire qu'il s'agit, de mon histoire.

Tout est fait pour nous confronter à cette histoire, pour nous mettre le nez dedans bien comme il faut. Les comédiens nous interpellent, soulignent habilement notre passivité, nous montrent notre responsabilité dans la situation politique dans laquelle se trouve le Québec.

L'histoire adopte le point de vue d'indépendantistes déçus (très déçus) mais ne manque pas d'esprit critique. Pas de complaisance, au contraire. Nos démons y ont aussi leur place.

J'ai trouvé ça terrible de revivre l'échec référendaire de 1995 et, pire, de revoir en accéléré, à travers le regard des personnages, les années qui ont suivi: les errances politiques, l'influence du néo-libéralisme et de la globalisation des marchés, l'écrasement du printemps érable, la perte de confiance collective, le dérapage des réseaux sociaux, l'irruption du racisme dans l'espace public, la manipulation des débats, les effets du colonialisme qui nous rattrapent — et ce constat d'impasse, tellement d'actualité.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

JEUX DE MOTS ET D'IMAGES, Dimanche 10 mars 2019

La pièce joue admirablement sur l'ambiguïté entre la scène et la réalité; entre le jeu des comédiens et la vraie vie. C'est tellement réussi qu'on en vient à ne plus trop savoir non plus si on est spectateur ou acteur... dans un rôle qu'on aimerait mieux ne pas incarner: assis là à ne rien faire pendant que le projet national s'effrite.

J'ai trouvé ça douloureux, mais nécessaire.

Je ne dévoilerai évidemment pas la fin, mais je peux dire que j'ai été agréablement surpris et que je suis heureusement reparti du théâtre avec plus d'espoir pour l'avenir que je n'en avais en arrivant (et pendant dans la majeure partie de la pièce).

Soon.

La pièce est à l'affiche jusqu'au 23 mars: dépêchez-vous!



Théâtre: Première neige, First snow

Première neige, First snow est le résultat d'une collaboration entre le National Theatre of Scotland, le PÂP (Patrice Dubois) et Hôtel-Motel (Philippe Ducros).



On nous remet une brochure bleue atypique à l'arrivée dans le hall, elle décrit le travail qui a été fait avant la pièce. On peut y lire que de multiples intervenants ont travaillé sur la pièce pendant le référendum d'Écosse, autant là-bas, qu'ici au Québec. Celle-ci traite d'un conflit familial quant à une maison et crée beaucoup de liens entre les ambitions séparatistes québécoises et écossaises.

Dès le début, on nous explique hors-personnage que la pièce sera bilingue et qu'il y a un écran en hauteur derrière les acteurs pour traduire les moments importants. Les unilingues francophones resteront peut-être sur leur faim, car tout n'est pas traduit, mais, encore une fois, seulement les moments importants.

Les acteurs jouent un rôle et leur propre personne et opinions durant la pièce. Parfois, ils font des discours au micro, qui se trouve à gauche de la scène. On a droit à quelques rires quand les acteurs se laissent aller entre leurs alter-egos et leur réelle personne. S'ajoute au charme de la pièce, le fait qu'on doive s'adapter pour différencier le personnage du réel humain, qui parfois ne sont pas si éloignés l'un de l'autre.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

KEEP MTL WEIRD, Jeudi 7 mars 2019

La mise en scène est simpliste. Des chaises pour tout le monde, un porte-manteau et une grande table révélée en fin de pièce. Les transitions sont élégantes et malgré l'absence d'accessoires pour différencier les pièces de la maison, les acteurs font un excellent travail pour nous permettre de comprendre dans quel espace ils se trouvent.

Je recommande à quiconque d'aller voir cette pièce accessible et ouverte à tous. Certains moments sont plus légers que d'autres, mais des monologues portent parfois à la réflexion sur nos propres positions, spécialement pendant un discours de François Bernier.

Il reste encore plusieurs dates au Quat'sous (<https://www.facebook.com/theatredequatsous/>), la pièce joue jusqu'au 23 mars.

Scotsman Fringe First winners: Seven winners from week one in Edinburgh

The Scotsman Fringe Firsts recognise outstanding new writing premiered at the Edinburgh Festival Fringe – here are our first seven winners of 2018.

Founded in 1973 by our then arts editor Allen Wright, the Scotsman Fringe Firsts continue to be the most prestigious theatre prizes at the [Edinburgh Festival](#). The awards are given out every Friday during the Fringe in recognition of the best new writing premiered at the festival.



Angry Alan. Picture: Contributed

For over a decade now we have also programmed the Scotsman Fringe Awards, the biggest awards ceremony at the festival. This year's will take place on Friday 24 August; see tomorrow's Festival magazine to find out how to claim tickets. We will also announce more Fringe First winners next Friday.

READ MORE: [Leith Theatre gears up for Edinburgh Festival comeback](#)

CLASS

In Iseult Golden and David Horan's play – produced by Abbey Theatre at the Traverse – two separated, working-class parents roll up at school to talk to the teacher about their nine-year-old son, who seems to be having learning difficulties. It soon becomes clear that this has something to do with his father's inability to deal with his own anger, and a culture in which, for some men, issues of gender, class and power now form a toxic mix of resentment and despair.



Stephen Jones and Sarah Morris in *Class* PIC: Ros Kavanagh

FIRST SNOW / PREMIERE NEIGE

Part of the Canada Hub programme at King's Hall, this Canadian/Scottish co-production is an elegantly surreal and heightened domestic drama, in which writers from both countries – Philippe Ducros, Davey Anderson and Linda McLean – take the opportunity to explore the parallels between Quebec and Scotland's independence referendums.

10th August

Fringe review: First Snow/Première neige, CanadaHub @ King's Hall, Four stars

Neil Cooper

Theatre critic



First Snow. Picture Sally Jubb

First Snow/Première neige
CanadaHub @ King's Hall

Neil Cooper, Four stars

The fallout of the 2014 Scottish independence referendum has yet to fully make its mark. This is evident from this Scots-Québécois collaboration between the National Theatre of **Scotland** and two Montreal-based companies, Theatre Pap and Productions **Hotel-Motel**. Four years in the making, and with Scottish writers

Davey Anderson and Linda McLean working with Québécois writer Philippe Ducros and director Patrice Dubois, the play looks both to 2014 and to the similarly emotive Québécois vote of 1995 as its starting points. The result is an

extended meditation on the personal and the political, and how one impacts on the other.

The scene is a domestic one, where powerful matriarch Isabelle is overseeing a gathering of her extended family, made up of her daughters and the migrant boyfriend of one, her adopted son and lifelong friends both dependent and estranged.

What follows in Dubois' wide-open production of a play that never loses sight of its own artifice is a contemplation of social structures and all the everyday conflicts that go with them. If at times the discussions recall earnest bedsit 1970s radicalism, a rousing chorus of Yellow Submarine sung in French soon puts paid to all that.

If some of the exchanges sound forced, they're probably as authentic as the endless pub arguments that emerged from all sides of the debate both before and after 2014, with the play the bewildered long-term hangover of such exchanges. Either way, this collective creative effort evolves, not into navel-gazing dogma, but a litany of faith and all the doubt that goes with such leaps. Whether that faith is in yourself and your loved ones, or else in a higher form of self-determination, the future that results, Isabelle recognises, will always be as uncertain as everything that went before.

Client: National Theatre of Scotland Yellow News
Source: The Scotsman (The Festival)
Date: 08 August 2018
Page: 8
Reach: 19792
Size: 310cm2
Value: 2157.6

Questions of long division

THEATRE

First Snow/Première Neige

Canada Hub at King's Hall
(Venue 73)

★★★★

Since the independence referendum of September 2014, a strange silence has fallen over Scotland's theatre-makers on the subject, almost as if the deep divide revealed by the vote has left them unsure of how to address us, and even of who we are.

A problem shared, though, is sometimes a problem transformed into a new understanding; and something like that seems to have happened in the

four-year making of First Snow/Première Neige, a National Theatre of Scotland co-production with two Montreal companies, now receiving its world premiere at the Canada Hub. Co-written by Philippe Ducros and Scottish playwrights Davey Anderson and Linda McLean, the play emerges as an elegantly surreal and heightened domestic drama, in which a Quebecois woman who voted "yes" in Quebec's last independence referendum of 1995 – played with terrific force and glamour by Isabelle Vincent – invites her far-flung children, brother and best friend back to the family home, to decide what to do with it.

The family can agree about nothing, with Harry Standjovski's wonderfully dislikable Harry – Isabelle's conservative brother – even making a racist remark to his niece's black boyfriend. The seven people on stage are not just fictional characters, though; they are also the actors playing the parts, the real people whose names they carry, and who have themselves lived through their small nations' cycles of hope or fear, despair or relief, faced with the idea of independence.

On Karen Tennant's beautiful open set, with a fine, meditative soundscape by Nick Sagar, the idea of the need for political hope is viewed from many

angles, and uncomfortable questions raised about whether the people of Quebec and Scotland are really in a position to understand what oppression means.

And if no conclusion is drawn, in this rich and tentative conversation about how to survive political division and move on, a sense unfolds among director Patrice Dubois's seven fine actors that in hearing and understanding one another as we have been doing since the 1980s, these two nations separated by 3,000 miles of ocean may still be able to play a powerful part in keeping one another on track.

JOYCE MCMILLAN

Until 26 August. Today 6:10pm.



First Snow/Première Neige is a National Theatre of Scotland co-production with two Montreal companies

PICTURE: SALLY JUBB

Edinburgh Fringe Review: First Snow/Première Neige – a kaleidoscope of language, history and culture

Written by [Megan McEachern](#), 06 August 2018



Picture: Bruno Guerin

YES or no, stay or remain, right or wrong, native or foreign.

These are aspects of our current socio-political climate that resonate with us all, and National Theatre of Scotland, Théâtre PÂP and Hôtel-Motel's First Snow/Première Neige tackles these issues in a way which shows there is simply no two sides to any one argument, and that none of us, or our shared histories are completely one dimensional.

First Snow/Première Neige follows a family unit divided by politics, yet united in an equally passionate and apprehensive hope for the future. It explores the complex relationship of belonging and alienation within our home or adopted nations, mirrored in the politics of the family.

The show switches between Scotland and Quebec, two countries completely separated by language and geographical position yet joined by similar pasts and ambitions, and their shared tackling of potential independence, and the aftermath of ‘no.’

These connections are completely intertwined and paralleled throughout the performance, slickly travelling between English and Quebecois, all the while fully interpreted with British and French sign language as well as creative captioning.



Picture: Bruno Guerin

The characters all try to grapple with their own feelings of isolation and self doubt, of right and wrong, and that independence was a trophy, a beacon of hope for the future, snatched from their grasp.

However, it's not just this simple. The play also tackles each country's sense of being the victim in a clever and balanced way, both through the antagonistic character of Harry, played by Harry Standjofski (each character plays both a fictional character, yet retains their own name and many of their own personal views within the performance) and through a scrutinising look at each country's history.

For example, in a heightened emotional exchange between characters Thierry and Francois, we see that colonial and empirical aspects of our history are still an ever looming part of our present. It conveys the fact that Quebec and Scotland both have a part to play in the current conjoined geographical climate each country and character would like to gain independence from. There is no simple we are right and you are wrong. Our current state is the culmination of a whole world of histories, many not to be proud of.

The play's frequent metaphors – like Alzheimers running through the family perhaps representing national ignorance and history repeating itself – are subtly intertwined into the plot in an intelligent and imaginative process. The whole performance is a kaleidoscope of opinions, politics, histories, questions, answers, connections – indeed, it's a stage version of the inner workings of most of our minds.

Verdict: ★★★★★

First Snow/Premiere Neige provides a stylish and immersive metaphorical piece about the politics of personal and national relationships, and the shared, burning question of each: What does the future hold?

Edinburgh Fringe 2018: Plays that discuss Scottish independence, violence and fake news

By
MARK FISHER



Thierry Mabonga and Zoé Tremblay in *First Snow/Première neige*. Picture: Sally Jubb

Four plays address cultural conflict after an independence referendum, violence in the playground, music industry exploitation and trust betrayed in the era of fake news

First Snow (Première neige)/Square Go/What Girls Are Made Of/South Bend

If global politics strike you as unstable right now, you should see **First Snow/Première neige**. It's as if the uncertainty of our times has worked its way into the very form of the play, making it fragile, provisional and volatile. If there's the opposite of a well-made play, this is it.

A transatlantic co-production by the National Theatre of Scotland and two Quebec companies, Théâtre Pap and Productions Hotel-Motel, it's ostensibly about the Yes voters in Scotland's 2014 independence referendum and Quebec's second referendum of 1995 as they come to terms with being on the losing side. The "what happens next?"

question arising from their defeat spills into the narrative and structural shakiness of the play itself. It's as if they have to will it to continue.

• **READ MORE:** [Edinburgh Festival 2018: 7 shows you have to see in week two](#)

Written by Davey Anderson, Philippe Ducros and Linda McLean, it is set in a family home in Canada, although the family is not a “real” family and the set, by Karen Tennent, is an informal array of mismatched chairs, closer to a rehearsal room than a literal representation. Not only does it glide back and forth between French and English, all translated into two kinds of sign language, but it continually interrupts itself. The actors step out of character, line up to address us directly and stop to argue whether an opinion is their own or part of the story.

Such deconstruction won't be to everyone's taste, but Patrice Dubois's production plays fascinating games as it questions our need for identity and belonging, whether it be in a home, a landscape, a nation or a language. The perspectives in this extended family gathering are many, with cultural backgrounds ranging from English-Canadian to Mexican, and even when they appear to share the same values of liberal self-determination, their cultural heritage points them in very different directions. Thierry Mabonga prefers to speak English in his Scottish accent than switch to the French that for him is not the language of liberation that his Quebecois hosts hear, but the language of his colonial oppressors in the Republic of Congo.

Throw in the varying political experiences of different generations – one person's 1980 referendum is another's Arab spring – and the understanding of identity only becomes more diffuse. For Isabelle Vincent as the resident artist trying to resist the role of matriarch, the only logical thing to do is destroy her much-loved painting of the local landscape and start again with a new view. It's an open-ended conclusion for ambiguous times, but it makes up in needling questions what it lacks in narrative resolve.

[...]

• ***First Snow/Première neige***, Canada Hub @ King's Hall, until 26 August; ***Square Go***, Roundabout @ Summerhall, until 26 August; ***What Girls Are Made Of***, Traverse, until 26 August; ***South Bend***, Gilded Balloon at the Museum, until 27 August

Edinburgh Festival 2018 reviews: Daughter / Huff / First Snow/Première Neige

Toxic masculinity and reflections on identity at the Fringe's newest venue

by [David Kettle](#)

Monday, 13 August 2018



Adam Lazarus's 'Daughter': incendiary, brutal and blisteringly funny

Launched just last year to celebrate the country's 150th anniversary, [CanadaHub](#) has quickly become one of the [Edinburgh](#) Fringe's most exciting and intriguing venues, presenting a small but richly provocative programme of work from across that vast country. Here are just three of its offerings this year.

Daughter ★★★★★



First Snow/Première Neige ★★★★★

For anyone south of the border, we residents of Scotland really aren't obsessed by independence – even after the betrayal of Brexit. We're not even obsessed by the 2014 referendum. In fact, we hardly even talk about it these days.

Which makes this timely, elegant collaboration between Scottish and Quebecois theatre companies all the more compelling. Quebec, too, lost its own independence referendum in 1995, and the two – what, regions? nations? countries-in-waiting? – have faced similar feelings of lost opportunities, squandered hopes, long journeys back to optimism.

First Snow/Première Neige is a playfully bilingual co-production between the National Theatre of Scotland and two Quebec-based theatre companies – Productions Hôtel-Motel and Théâtre PÂP – written jointly by Scots Davey Anderson and Linda McLean with Quebecois Philippe Ducros. It's a supple, somewhat elusive work that constantly defies and subverts audience expectations. On the one hand, it's about Isabelle, a woman who voted for independence in the Quebec referendum, inviting her extended family to her far-flung home to work out what to do with it. On the other, it's the real-life stories of the actors involved, who constantly step out of character to discuss their personal responses to the themes the play raises. Why they shouldn't be mocked for not speaking English (and that goes for the Scots, too, it's suggested), or not speaking French. Why Canadian Harry Standjofski resents always playing the bad guy. How Congolese-born Thierry Mabonga ended up with his mother in Glasgow.

With Karen Tennent's stylish stage design, all shifting mismatched furniture, and the witty use of surtitles to translate from French or from English, or even to comment on the action happening below, it's a thoughtfully provocative dissection of issues around identity and independence, one that, gratifyingly, never shies away from their complexities and contradictions. *First Snow/Première Neige* is far from a call to arms for either independence movement, but instead a considered, exquisitely delivered work.

- [First Snow/Première Neige](#) at CanadaHub until 26 August



(<https://bouquetsbrickbatsreviews.com/2018/08/04/first-snow-premier-neige/firstsnow1/>)
03/08/18

Canada Hub, King's Hall, Edinburgh

The press launches are pretty much done and dusted, the complimentary wine dutifully sipped, the introductions have all been made and now it's eyes down for our first show of the Edinburgh Fringe 2018. Happily, it's an auspicious start, an impressive and ambitious slice of theatre, a co-production between the National Theatre of Scotland, and Canada's Theatre Pap and Hotel-Motel. In the interests of inclusivity, the piece is performed multi-lingually – in English, French and two different sign languages. If that suggests the results might be confusing, don't worry – this is skilfully directed by Patrice Dubois and memorably acted by an ensemble cast.

Artist Isabelle (Isabelle Vincent) summons her family back to the ancestral home in Quebec. Her visitors include her daughters, Mina (Guillermina Kerwin) and Zoe (Zoe Tremblay), with Zoe's Scots/Congolese boyfriend, Thierry (Thierry Mabonga), along for the ride. There's also Isabelle's conservative brother, Harry (Harry Standjofski), whose political views are anathema to the assembled crowd. Isabelle is keen to talk about the family's future. After all, she's seen her hopes for an independent Quebec dashed in the 1995 referendum and, more recently, her old friend Fletcher (Fletcher Mather)'s hopes of a 'leave' vote in Scotland have been similarly scuppered. Now the spectre of Brexit hangs over the UK. What does it mean for those who dare to dream of a different world?

Though the theme of family ties is uppermost here, it's nonetheless a politically charged piece and the observation that people's ambitions are so often dashed by cautious conservatism is eloquently told. From such an accomplished cast, it's hard to single out an actor for particular praise, but I do relish Standjofski's turn as the snarky, sneering Harry, a man capable of offending everyone in the room with a single offhand remark.

With all those different ideologies under one roof – plus the presence of Isobel's adoptive son, Francois (Francois Bernier), who fully expects to inherit the family home when Isabelle is gone – it's only a matter of time before things come to a messy confrontation, which they do in spectacular fashion.

This is thought-provoking and prescient stuff – and, if it's a portent of what to expect from the rest of this year's Fringe, a very good sign indeed.



Scotland the what?

[Liam Rees](#)

18 August 2018

Can theatre find a sense of national identity?

The Fringe has often been described as an annual invasion by London's performance scenes into Scotland, with the famous *Shavers Weekly* headline and *The Onion*'s sardonic description of loud, middle-class English graduates occupying the city. *Trainspotting* – a book and film that expresses the difficulty of the relationship between the citizens and the visitors – also offers an enraged howl that explores a deeper anxiety.

'It's shite being Scottish! We're the lowest of the low. The scum of the fucking Earth! The most wretched, miserable, servile, pathetic trash that was ever shat into civilization. Some hate the English. I don't. They're just wankers. We, on the other hand, are colonized by wankers.'

Now there is a lot to unpack there, not least the tortured inferiority complex and male assumption of aggressive contempt, either debilitating self-loathing or violence. In Renton's rage, toxic masculinity seems inextricably bound up with Scotland's fatalistic victimhood narrative. Fortunately some major Scottish theatre at the Fringe has been working to change this narrative, moving towards a more optimistic vision of national identity at the cost of serious self-reflection.

Admittedly, these works come from white cis men – other perspectives are present in the Fringe but Scottish theatre does not have a solid track record for inclusivity. But White Scottish men have dominated the existing conversation, and it's telling that even they are willing to ask themselves some uncomfortable questions.

Gary McNair and Kieran Hurley's schoolyard drama, [Square Go](#), (Paines Plough Roundabout) takes the playground as the cradle of this toxic chip on the collective shoulder. As 13 year olds, Max and Stevie, psyche themselves up in anticipation for a square go: much more than just a fight but a rite of passage. Their macho bravado fails to conceal their deep-rooted anxiety that they are in fact 'the lowest of the low' like Renton. Even the supposed 'baddie', the unseen school bully, is cut from the same cloth – the only difference being he's faked it till he made it to the top of the food chain. Though what separates *Square Go* from other tales of toxic masculinity (see [Angry Alan](#) or [Daughter](#))

is the fact that these boys break the cycle and, in doing so, stop being boys and start becoming men, men who will be the future of Scotland.

Though it falls short by never challenging our own involvement in Max and Stevie's ritualistic ridicule it takes the first of many steps in rejecting the inherited inferiority complex and paves the way for a proper conversation about what kind of country Scotland wants to be, a knotty conversation that [First Snow/Première Neige](#) doesn't shy away from.



First Snow/Première Neige / Sally Jubb

If *Square Go* rejects the current inherited identity, *First Snow/Première Neige* delves into how Scotland might redefine itself, distancing itself from an increasingly insular Brexit Britain and the standard well-made British (read: English) play, embracing distinctly European artistic and political ideals. The actual plot is quite unremarkable: Isabelle, the matriarch, has invited her family back to the family home where they discuss the future of their land, home, and family heirlooms – a fairly standard, pseudo-Chekhovian family drama that functions as a metaphor for the state of the nation. The form and style, on the other hand, rips up the British playwriting rulebook, criticises the production itself and turns the theatre into a space for genuine political debate about Scottish and Quebecois identity and independence.

Intercutting the 'proper plot' the actors argue and address the audience as themselves, bringing their own thoughts, experiences and personal histories to the mix to ask probing questions with uncomfortable answers that ensures theatre is anything but an echo chamber. It calls out the hypocrisy of a first world country, built on the back of slaves,

trying to play the victim whilst also being a realistically hopeful rallying cry for the future.

It's a brilliant, bold statement of intent: the National Theatre of Scotland seems to have rejected the received wisdom that publicly funded art has a duty to be politically neutral, itself a fundamentally political belief that just reinforces the status quo. *Square Go* and *First Snow/Première Neige* are only two shows grappling with the complexities of Scottish identity (Cora Bisset's [What Girls Are Made Of](#), Morna Young's [Aye, Elvis](#) and the Traverse's Youthquake series all promise further elaboration), but it's heartening to see such high-profile and 'establishment' work daring to ask genuinely difficult questions. Building alliances with international companies, and adapting Belgian or German theatre's dramaturgies to its own politics, Scottish theatre is forging a distinctive identity that is capable of addressing wider cultural concerns.

The fact that this is not merely a Fringe bubble is evident from the NTS's upcoming international collaborations with and for young people alongside the likes of CAMPO and Rimini Protokoll. These collaborations are arguably the most exciting thing in Scottish theatre at the moment, inspiring and sustaining an international outlook for a generation and forcing us to ask what kind of nation Scotland wants to be on the global stage. The work is just getting started . . .



A weekly online newspaper bringing you information on the political scene in Scotland: part of the monthly Scots Independent.

Le première of the First Snow

BY: TRICIA WALLACE | ON: 16 AUGUST 2018 | IN:
GRANT THOMS | |

REVIEW: First Snow / Première neige

It takes a little while to figure out why this drama is so titled. But then the main character, Isabelle, explains that the day after Quebec's second referendum, which Federalists narrowly won, the 'first snow' of Winter landed on the deserted streets of Montreal. Fallout from the nuclear shock of a second defeat in fifteen years?

Or a telling aide-memoire that you only get two chances in life. Make a mistake once but make it again and you're a goner.



So this is a dramatic piece co-written by Davey Anderson (yes, of City Limits fame), Phillippe Ducros and Linda McLean. A joint effort between the National Theatre of Scotland and Théâtre PÀP (Petit à Petit) and Hôtel- Motel. [Apologies to our

webmaster, Tricia, but there are lots of graves, acutes and the odd â in this review].

First off, the acting troupe is first class. 'Uncle Harry' Standjofski gets a particular mention as the token

'Federalist/Unionist' in the drama. The only voice challenging the pro-sovereignty/independence leanings of the rest of the cast, he has a thankless task but rises to the occasion, maybe even the bait, extremely well.

Fletcher Mathers as the Woman for Independence partners Isabelle Vincent in a friendship across the ocean, bonded by the 2014 Yes campaign. She has an authoritative

performance, just like her more recognisable voiceover used on the Passenger Information System found on all ScotRail trains (oui, c'est vrai).

Before I go forward, I should declare an interest. I search for the metaphor in everything. First Snow does not disappoint. An early soliloquy by François Bernier dwells on the corbie or corbeau, just as Liz Lochhead had written in *Mary Queen of Scots Got Her Head Chopped Off*. But it won't stick in your craw for long (couldn't help to use a pun).

More obvious is the focus on family. The gathering of family and friends at Isabelle's house in expectation of a big announcement draws parallels to the concept of family as country. Even the favourite family dish, roast beef spaghetti, implies a mixing of ethnicities and cultures. The comparison between Scotland and Quebec is intended. Quebec has had two independence referendums – 1980 and 1995 – both resulted in a No vote, the latter of a slimmer majority than even the EU referendum here in 2016. Still, the desolation which a second defeat had on the psyche of Quebec is clear. Perhaps a signal to Scotland to think long and hard about when to go for our second referendum?

Memorable scenes include the cast doing a Slosh to Yellow Submarine.

The youngest family member is Zoé Tremblay and her boyfriend

Thierry Mabonga. Now you could be forgiven for assuming the young sweethearts are Quebecois through and through but you would be wrong. Thierry is as Glaswegian as Shellsuit Bob. A refugee from Rwanda through the French-speaking Democratic Republic of Congo, he arrives in Scotland as child and quickly picks up the lingo.



He has one of the most challenging perspectives on this traditional Scots-Quebecois auld friends act. When asked why he doesn't speak French before English to Zoé, he gives her a lesson in post-colonial attitudes where in fact his first language is Lingala, of which clearly she had no knowledge.

More fruitful historical comparisons include a reference to the values and principles that shape who the Quebecois are. Citing the Declaration of Independence of the Patriots sounds like a link to the war of American independence but actually refers to the Patriotes Rebellion of 1837-39 when Lower Canada (the former New France), attempted UDI as a republic from the British Empire.

Just as in the Arbroath Declaration of Independence and the more recent Claim of Right, these constitutional instruments serve to flesh out the identity of a people and what they stand for. Something which the rest of Canada, and for that matter the rest the UK, is lacking.



FIRST SNOW

Posted on [August 16, 2018](#) by [Tabitha James](#)



First Snow is a politically charged work between the National Theatre of Scotland and THÉÂTRE PÂP AND HÔTEL-MOTEL. Focusing on the feelings and emotions conjured by the failure of independence movements, both in Scotland and Quebec, a hard aggressive play has emerged.

The play will defy anyone to leave without a thousand thoughts buzzing around their head. Several days later I am as confused before as to whether I agreed with what was discussed, who I agreed with, where I sympathised, where I struggled, where I despaired. The initial shock for me was the aggression that came from the actors – reminding me of the personal implications politics can have. I listened to debates about autonomy and choosing your country's destiny and listened to their feelings of failure and their disappointment in society. It was a very one sided discussion for the majority of the play, the only character that I felt offered some starkly differing perspective was the brother,

Harry, who was firmly portrayed as the right-wing conservative. His views were so opposing that it felt in some ways the play offered only two perspectives – left-wing nationalism and radicalism fighting for independence and progression, then the right-wing conservative desperate to stifle all change and progress. Perhaps it was intended to be more nuanced but the political climate at the moment does not particularly lend itself to nuances. It demands sides, a yes or a no, a leave or remain, and First Snow does not help to provide its audiences with the alternative that could exist in the space between these stark stances.

Talking about subjects that are still very present in the audience's minds such as independence is a brave decision that should be respected and applauded. The reason we have a national theatre company is to produce theatre that reflects the current climate. However I felt the play's emphasis on progression and moving forward was actually limited by its character's clear desire for independence. I believe the companies had tried to create characters that reflected the nuances of political personalities, but as happens in real life the two extremes of left and right shouted the loudest and overshadowed the other characters (such as Zoe's boyfriend played by Thierry Mabonga). I never enjoy being shouted at and there were times where I felt to disagree with characters like Zoe and Francoise (who were at other times extremely likeable and relatable) meant I was agreeing with the far right. There was little understanding about or consideration for the stances in between. It would be nice if at one point in our life the quieter characters with valid points and individual reasons for their politics were giving a stage alongside the far right and far left, and it would have been especially nice if First Snow had afforded them this opportunity.

To conclude the show is well performed, the cast is talented and compelling, and the plot thought-provoking and insistent. However there was a little editing that could have provided a more universally approachable piece of work that reflected the people stuck in the middle of the yes and the no.

Edinburgh review: First Snow/Première Neige at Canada Hub

Crystal Bennes writes on a bilingual play that explores ideas of independence, identity and duality in Québec.

CRYSTAL BENNES



'First Snow' at Canada Hub, at the Edinburgh fringe 2018

The key to unlocking this play can be found in its title—*First Snow* or

Première Neige. But it isn't the meaning of the words that's important. It's the doubling. The duality of French and English. Of Québec and Scotland. Of independence and dependence. Of theatre and real life.

First Snow maps the history of Québec's failed referendums of 1980 and 1885 onto the equally unsuccessful Scottish independence referendum of 2014. This mapping is carefully crafted using a double framing device. There's the narrative of the play, in which Isabelle calls together her dispersed family for a reunion in Québec where they must collectively decide what to do with the family home. Then there's the narrative of the actors who portray the characters in the play. At intervals throughout, the lighting changes, glows with a yellow tinge, as the actors reflect on their reasons for creating the play, namely the relationship between the failed referendums of Scotland and Québec.

In this, I found watching *First Snow* like reading *War & Peace*, where the drama of the play is war and the true story of the actors is peace (regardless of whether these true stories are actually true)—I'm always itching for Tolstoy to hurry up and get back to the peace bits as

they're infinitely more entertaining than the war bits. I suppose that's part of the genius of Tolstoy, though. Here, the comparison doesn't stand as strong.

A yet further layer of doubling derives from language, in that *First Snow* is performed as much in French as in English. Although most of the French lines are translated via surtitles, not everything is. As a

fluent French speaker, I had no problem with constant rocketing back and forth between languages, but I can see how it might have been somewhat alienating for the non-French speakers in the audience.

‘You could see both points of view. I didn’t trust you’, says Québécoise Isabelle to her long-time Scottish friend, Fletcher, during one scene. Here, thus, the moral of the drama. Although heavy-handed in its analogy of a family deciding what to do with its ancestral home with a nation deciding what to do with its ancestral land, *First Snow* argues that, during any such discussions, representation from all sides is necessary at the negotiating table. Native sons and daughters, adopted children, immigrants, expats, even, gasp, conservatives. Although it’s easy to assume that First Snow is attempting to represent all points of view without claiming any as its own, in reality, it’s key argument is insisting on the necessity of diversity when it comes to making decisions about the fate of one’s country.

First Snow/Première Neige was on at Canada Hub, Summerhall, as part of the 2018 Edinburgh fringe. More info [here](#).

 TWEET  SHARE 

LE DEVOIR

L'indépendance entre en scène à Édimbourg



Photo: Sally Jubb Chaque soir du mois d'août devant le public de l'hétéroclite festival Fringe d'Édimbourg, des comédiens québécois et écossais jouent une partition qui emmêle réalité et fiction et qui délie les langues en français comme «in english».

Philippe Couture

11 août 2018
Théâtre

Elles sont deux petites nations qui rêvent toujours de devenir pays, même si le mot « nationalisme » fait de plus en plus frémir le monde occidental. Dans **Première neige / First Snow**, l'auteur Philippe Ducros et le metteur en scène Patrice Dubois unissent leurs voix à celles des coauteurs écossais Davey Anderson et Linda McLean pour dessiner les contours d'un nationalisme « inclusif » adapté à notre époque.

Lumière sur une maison de campagne agitée par une conversation houleuse. La famille d'Isabelle, certes dysfonctionnelle, est unie par l'espoir de voir apparaître deux nouveaux pays sur la carte du monde. Mais pas à n'importe quel prix. Se méfiant des politiques identitaires qui opposent le « nous »

aux autres, les auteurs ont inventé des personnages qui discutent de démocratie et de pluralisme, se rappelant tantôt la République rêvée par les Patriotes de 1839, tantôt une Écosse plus démocrate que jamais en marge du référendum de 2014.

« On n'a pas réussi au Québec à atteindre cet idéal démocratique de débat inclusif sur la souveraineté, mais je pense qu'on y aspire. Se comparer aujourd'hui avec l'Écosse permet de se poser la question de l'indépendance en termes contemporains et actuels.

— **Philippe Ducros**

Chaque soir du mois d'août, devant le public de l'hétéroclite festival Fringe d'Édimbourg, des comédiens québécois et écossais jouent cette partition qui emmêle réalité et fiction et qui délie les langues en français comme **in English**. Chapeautée par le Théâtre PAP, Hotel-Motel et le National Theatre of Scotland, la coproduction distend son intrigue entre le passé et le présent et brise les frontières entre les acteurs et leurs personnages.

Soudain, sur la scène du King's Hall d'Édimbourg, la comédienne Isabelle Vincent semble parler en son propre nom. Puis, l'acteur écossais d'origine congolaise Thierry Mabonga évoque sa propre histoire d'immigration (<https://www.ledevoir.com/immigration+r%C3%A9fugi%C3%A9s>). « On a voulu emmêler le fictionnel et le réel parce que nos rêves d'indépendance, qui sont bien concrets, incluent toujours une part de fantasme, explique Philippe Ducros. La pièce déploie cet imaginaire et tente de l'accrocher à des perspectives contemporaines, qui sont portées par les acteurs parlant en partie en leur propre nom. »

Un référendum presque gagné

Reculons jusqu'en 2014. Par un historique soir de septembre, l'Écosse a bien failli divorcer du Royaume-Uni. Sceptique, Philippe Ducros vit l'événement à Glasgow en compagnie de ses coauteurs. Eux sont galvanisés par une montée spectaculaire du Oui dans les sondages et pensent atteindre leur pays rêvé. Il ne se produira rien de tel. Mais la petite nation aura néanmoins donné au reste du monde une leçon de démocratie. C'est en partie cet état d'esprit, ce grand et vibrant dialogue collectif, que la pièce tente de déployer.

« Le processus politique et démocratique entourant le référendum de 2014 a été la plus grande excitation que j'ai connue de mon vivant pour la chose publique, s'enthousiasme Davey Anderson. Le fait d'imaginer quel pays on désirait nous a permis de nous poser toutes les grandes questions sociales et humaines que la politique institutionnalisée n'ose jamais aborder de cette manière aussi totale. »

Avec un impressionnant taux de participation de 84,6 %, précédé de plusieurs mois de débats de haute tenue, l'Écosse a en effet impressionné le monde entier pendant ce processus référendaire qui a également mobilisé, ô joie, une grande partie de la jeunesse du pays. Un rêve de baby-boomers, l'indépendance ? Certainement pas en Écosse.



Photo: Sally Jubb

La comédienne québécoise Isabelle Vincent, sur scène avec l'acteur écossais d'origine congolaise Thierry Mabonga.

« Quand on compare ça au processus du Brexit, renchérit Linda McLean, ça a été incroyable en Écosse de dialoguer au sujet de la nation à naître, dans une perspective de réflexion profonde sur notre avenir commun. La rhétorique du Brexit est fondée sur la division. Alors que le nouveau pays écossais s'envisageait sous le signe d'une réflexion sur ce qui nous unit. »

Voilà ce à quoi tendait aussi le Québec de 1995, selon Philippe Ducros, malgré le discours de Parizeau sur le vote ethnique que l'histoire garde douloureusement en mémoire. « On n'a pas réussi, au Québec, à atteindre cet idéal démocratique de débat inclusif sur la souveraineté, mais je pense qu'on y aspire. Se comparer aujourd'hui à l'Écosse permet de se poser la question de l'indépendance en termes contemporains et actuels. L'accession à l'indépendance, plus qu'une question identitaire et linguistique, devrait être une question d'affranchissement politique et de santé démocratique, dans l'ici-maintenant. » Ce qui n'exclut évidemment pas complètement l'enjeu de la langue, abordé ici et là au fil de l'heure et demie de spectacle.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

LE DEVOIR, Samedi 11 août 2018

L'économie contre l'indépendance

Au Canada ou au Royaume-Uni, le principal frein aux projets de pays vient des puissances économiques et se nourrit de la peur de la débandade fiscale. Le spectacle imaginé par Ducros et consorts décortique cette idée selon plusieurs angles, notamment par le biais d'un personnage plus conservateur incarné par Harry Standjosfki.

Impossible d'ignorer ces arguments économiques. Mais les affronter de plein fouet est une manière, selon Ducros et consort, de lancer le débat sur des enjeux concrets de notre époque et sur des bases plus inclusives, loin de la question d'une identité « pure laine » ou de l'affirmation linguistique. « Il faut par exemple édifier un pays pour lutter contre les projets de pipeline ne faisant miroiter que des profits et aucun bienfait social », pense Ducros. L'Écosse, bien plus sociale-démocrate que ses voisins du Royaume-Uni?, a aussi donné cette coloration aux discussions dans le camp du oui en 2014.



Au-delà de ce jeu de puissance entre impératifs économiques et bien commun, penser un nationalisme inclusif implique aussi de se montrer conscient de la vraie diversité de la société et des autres structures de pouvoir à démonter. La pièce évoque notamment le racisme et le néocolonialisme — des réalités visiblement partagées à parts égales par l'Écosse et le Québec. **Food for thought.**

Première neige / First Snow

Au Fringe d'Édimbourg, dans la programmation du Canada Hub, jusqu'au 26 août. Au Théâtre de Quat'Sous du 26 février au 23 mars 2019. Une coproduction Théâtre PAP, Hotel-Motel et National Theatre of Scotland.

SOMMAIRE

CULTURE



- 6 Écrans**
Passe-Partout, des classiques remixés pour poussinots d'aujourd'hui.
- 1 Scènes**
- 5 Odile Tremblay**
- 8 Cinéma**
- 11 Danse**
- 16 Arts visuels**
- 18 Médias**
- 20 Musique**
- 38 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 26 Entrevue**
Marie-Andrée Gill immortalise un amour impossible dans *Chauffer le dehors*.
- 27 Véronique Côté**
- 28 Critiques**
- 30 Poésie**
- 32 Fiction**
- 35 Louis Cornellier**
- 36 Biographie**

VIVRE



- 42 Voyage**
Le village de Yelapa, à des années-lumière de Puerto Vallarta.
- 44 Tourisme**
- 46 Société**
- 52 Resto**
- 54 Bière**
- 56 Vin**
- 58 Jeux**

Photo de la une du D:
Télé-Québec

Photo de la une Lire:
Sophie Gagnon-Bergeron

CULTURE



Le metteur en scène Patrice Dubois, la comédienne écossaise Fletcher Mathers et l'auteur Philippe Ducros
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Renouer avec l'espoir politique par le théâtre

Création québéco-écossaise, *Première neige / First Snow* explore les notions de souveraineté et de projet commun

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR



L'ambitieux projet réunit trois compagnies théâtrales, deux langues et des artistes issus de deux nations. Au départ, il y a eu une initiative du National Theatre of Scotland, qui a convié à Glasgow, durant le référendum de 2014, des artistes écossais, québécois et catalans — qui finalement n'ont pas participé au spectacle qui en est résulté — à réfléchir sur le concept de souveraineté. Dans l'espoir qu'à travers ce partage, on puisse peut-être « sortir de nos schémas particuliers comme nations et

pouvoir regarder les choses autrement », résume l'un des invités, le metteur en scène Patrice Dubois.

Et ces peuples ont beau avoir tous deux vécu des référendums sur l'indépendance, leurs parcours divergents. « Le mouvement indépendantiste est beaucoup plus présent en Écosse qu'il ne l'est ici maintenant », constate Fletcher Mathers, l'une des deux interprètes écossaises, dans la langue de Sean Connery. Et c'est devenu un mouvement « populaire qui essaie de se distancier du gouvernement » et rallie des gens de différents partis politiques. Au contraire, elle sent l'« urgence » retombée ici. Elle demande à ses collègues



québécois si c'est à cause de Justin Trudeau... Comment en effet dégringole-t-on du vote si serré de 1995 à aujourd'hui, où il « semble presque ne plus y avoir de mouvement indépendantiste » ? « Vous avez besoin de quelque chose comme le Brexit », lance-t-elle en riant, qualifiant la sortie du Royaume-Uni de l'Europe de leur « meilleure chance » pour un prochain scrutin.

Patrice Dubois, lui, a été marqué par les différentes origines de ces notions (distinctes) de souveraineté ou d'indépendance. « Pour nous, historiquement, ça s'est fait par la langue, par un combat contre Ottawa. Et là, on ne peut plus envisager les choses sous l'angle du "méchant Anglais",

dans un monde où les frontières s'ouvrent. On ne peut plus penser ce projet d'indépendance comme un projet isolé. Quand on relit la déclaration des patriotes en 1837 — et on l'a mise dans le *show* —, elle était inclusive, avec ce côté international. »

Selon l'auteur Philippe Ducros, la formule en « miroir » du projet leur permet de « dépasser les lieux communs et d'aller vers des enjeux un peu plus cruciaux ». De réfléchir au rêve d'un projet commun. « Comment une nation doit-elle s'approprier l'Histoire dans son côté mythologique, fictif, pour arriver à créer un mouvement, un sentiment d'unité ? Est-ce que l'espoir politique est encore possible à notre époque ? Comment le générer dans la population, lorsque tout ce qu'on t'incite à faire, c'est de t'occuper de ton régime de retraite et de ton individualisme ? D'après moi, c'est ça le cœur de la pièce. C'est basé beaucoup sur la déception que nous avons vécue en 1995. »

Créé au Fringe d'Edimbourg avant sa présentation au Quat'Sous, *Première neige/First Snow* ne se veut pas un manifeste pro-indépendance — la question s'est posée puisque le National Theatre of Scotland est tenu à la neutralité —, plutôt une interrogation sur cette possibilité de créer un projet civique collectif.

Le dramaturge croit qu'il faut aborder la question de la souveraineté d'une nouvelle manière. Notamment en termes de contrôle et de protection de notre territoire. « Il y a les enjeux actuels du réchauffement climatique. On n'a pas le pouvoir sur où on va *driller* un port au Québec, parce que les voies maritimes sont [de compétence] fédérale. On peut donc sortir le pipeline à Cacouna ! Il y a des éléments à réactualiser dans le discours, ce qui était très présent chez les Écossais. »

Écriture en trio

Écrite avec Davey Anderson et Linda McLean, des auteurs aux styles différents qui ne parlent pas français, et à partir de deux continents, la pièce a nécessité un long processus. Avec beaucoup de voyages et de conversations sur Skype. « À certains moments, ce travail a pu être frustrant et un peu désespérant, raconte Philippe Ducros. Mais j'en suis extrêmement fier : j'ai l'impression qu'on a réussi à pondre un projet où l'on se retrouve tous amalgamés, et que ce sont nos forces qui sont ressorties. Au bout du

À certains moments, ce travail a pu être frustrant et un peu désespérant. Mais j'en suis extrêmement fier : j'ai l'impression qu'on a réussi à pondre un projet où l'on se retrouve tous amalgamés, et que ce sont nos forces qui sont ressorties. Au bout du compte, je crois que si ça fonctionne, c'est parce que le contenu reflète le propos. Le fait qu'on ait eu toutes ces discussions-là, c'est de ça qu'on parle dans le show.

PHILIPPE DUCROS



compte, je crois que si ça fonctionne, c'est parce que le contenu reflète le propos. Le fait qu'on ait eu toutes ces discussions-là, c'est de ça qu'on parle dans le *show*. »

L'équipe s'est d'abord appuyée sur une recherche historique et sociologique. Ils ont notamment rencontré le sociologue Gilles Gagné, qui leur a expliqué la « différence entre société et communauté ». Et que « le mouvement identitaire québécois est basé sur la communauté. La paroisse ! La société [réunit plutôt] des gens venus de plein d'endroits, aux points de vue différents, qui doivent [s'entendre pour choisir] dans quelle direction le bateau rame. Dans la structure du projet, on s'est retrouvés à faire la même chose ».

La pièce reproduit cette situation d'individus très différents qui partagent un même espace, via le microcosme de la famille. En quête

d'émancipation personnelle, une femme (Isabelle Vincent) réunit sa smala, éparpillée et très hétérogène, dans la maison matrimoniale.

« On part beaucoup de concepts, d'idées, mais le spectacle est finalement très touchant, estime son coauteur. On parle de trajectoires humaines, de désir de se rencontrer et d'avancer. »

Qui parle ?

Première neige, qui met en vedette une distribution avec « des héritages culturels très différents » et présente une pluralité d'opinions politiques, est aussi basée sur des sessions d'improvisation avec les interprètes. « On s'est rendu compte que ce qu'on pouvait inventer était généralement moins intéressant que ce qui sortait des comédiens parlant directement, explique Philippe Ducros. La pièce a deux axes : la fiction et la non-fiction. Les acteurs interrompent la représentation pour parler de leur vécu. » Le spectacle brouille la ligne entre personnage et interprète : qui parle ?

« C'est une expérience incroyablement personnelle pour nous, rapporte Fletcher Mathers. On parle tous de choses personnelles. À partir des questions posées par les auteurs, on a discuté de souveraineté, d'amour, de famille... »

S'il eût paru impensable, autrefois, de créer une pièce traitant de souveraineté à moitié en anglais (avec surtitres), Patrice Dubois estime que les barrières, nées de nos blessures avec le *Rest of Canada*, « ne sont plus valables ». Les créateurs souhaiteraient d'ailleurs présenter leur *show* dans des théâtres anglophones d'ici. « Pour nous, il y a quelque chose de très important dans cette rencontre, dans ce choc des idées qu'on crée. On pense que ça peut être le début d'une "réconciliation" avec des scènes où on n'aurait jamais pensé pouvoir aller. Surtout avec ce sujet en mains. Mais ce sujet, au sens où on l'entend, il est universel. »

Première neige / First Snow

Texte : Davey Anderson, Philippe Ducros, Linda McLean. Mise en scène : Patrice Dubois. Avec François Bernier, Marilyn Castonguay, Guillermina Kerwin, Thierry Mabonga, Fletcher Mathers, Harry Standjofski, Isabelle Vincent. Un spectacle du PAP, des productions Hôtel-Motel et du National Theatre of Scotland. Au Théâtre de Quat'Sous du 26 février au 23 mars.

CENDRES

Un spectacle de danse-théâtre de Menka Nagrani

Texte : Emmanuelle Jimenez
Avec : Gabrielle Marion-Rivard,
Marilyn Perreault et Olivier Rousseau

Du 19 février au
9 mars 2019

THÉÂTRE
PROSPERO BILLETTERIE 514 526-6582 | theatreprompro.com



THÉÂTRE

LUC BOULANGER
LA PRESSE

PREMIÈRE NEIGE/FIRST SNOW

GENS DU PAYS

Bien reçue par la critique et le public au festival Fringe d'Édimbourg, en août dernier, *Première neige/First Snow* s'installe dès demain au Théâtre de Quat'Sous. Entrevue croisée avec l'auteur Philippe Ducros et le metteur en scène Patrice Dubois sur les projets collectifs et l'espoir politique.

Pour deux (modestes) compagnies comme le PÂP et Hôtel-Motel, *Première neige/First Snow*, né en marge du référendum écossais de 2014, est un projet à la fois ambitieux et exaltant. Fruit d'une collaboration avec le National Theatre of Scotland (au départ, il y avait des comédiens catalans, mais ils se sont retirés du projet), la pièce marque une belle collaboration entre deux frères de scène et de sang, Patrice Dubois et Philippe Ducros. Ces derniers ont réuni autour d'eux une quinzaine de collaborateurs provenant des deux côtés de l'océan.

Au départ, les créateurs québécois croyaient tendre un miroir à leurs questionnements politiques depuis le référendum (de 1995). « L'Écosse a vécu des choses similaires avec le Québec, par rapport à l'identité, au territoire et la question nationale », explique Philippe Ducros, qui a coécrit le texte avec les Écossais Davey Anderson et Linda McLean.

Au fil des échanges et des voyages, la production a pris forme. Ils ont vu des similitudes historiques, politiques et sociales entre l'Écosse et le Québec. Mais aussi des divergences d'opinions et des visions différentes de la politique nationale ici et là-bas.

« Il y a quelque chose de très humain dans la quête d'indépendance des peuples et des individus, explique Dubois. Dans la courbe dramatique de la pièce, on passe par plusieurs étapes, avec des frictions, des désaccords, des interrogations et des désillusions, mais on finissait toujours par discuter, autour de la table, du projet commun qui est au cœur du vivre-ensemble. Peu importe le territoire... »

NI OUI NI NON

Si la pièce aborde la politique et la souveraineté des nations, elle le fait de façon non partisane, affirment ses créateurs.

« C'est une invitation au dialogue adressée à tout le monde, peu importent ses options politiques », dit Patrice Dubois.

Entre fiction et réalité, les auteurs de *Première neige/First Snow* anticipent un idéal pour atteindre l'indépendance. Le projet souverainiste, selon eux, doit s'adapter à notre époque très individualiste. « L'humanité, c'est pourtant la quête de soi à travers une quête commune », résume Patrice Dubois qui, par ailleurs, défendra le rôle du professeur Keating dans *La Société des poètes disparus*, dès le 20 mars au Théâtre Denise-Pelletier.

« Il y a deux axes dramatiques, avance Ducros. Les comédiens jouent un rôle et parlent parfois en leur propre nom, le tout dans le contexte d'une conversation houleuse lors d'un souper de famille. La famille étant la métaphore du pays où, autour de la table, ses membres discutent du projet commun à partager avec la grande famille humaine. »

L'ESPOIR POLITIQUE

L'idée de souveraineté revêt donc plusieurs visages dans *Première neige/First Snow*. Selon Patrice Dubois, il ressort des échanges entre les artistes l'envie de se libérer des idées reçues « pour écrire une autre "Histoire" que celle du passé, construite autour du rêve – et de l'échec – d'une indépendance pour nous libérer de nos complexes ».

« Le sujet de la pièce, ce n'est pas les référendums et les mouvements nationalistes. Le spectacle parle d'espoir politique. Le fil rouge, c'est la quête d'un projet de société commun. »

— Philippe Ducros, auteur de *Première neige/First Snow*

« La souveraineté à atteindre peut être à la fois personnelle, sociale ou territoriale, poursuit-il. L'espoir individuel, on en trouve des exemples partout... Mais l'espoir collectif, c'est rare à trouver et à garder de nos jours. »

L'HIVER DE FORCE

Première neige/First Snow fait référence à la douceur, à la lumière et à la blancheur des horizons tout blancs. Mais aussi à un souvenir précis de Philippe Ducros qui remonte au 1^{er} novembre 1995.

« Au surlendemain du second référendum, je marchais seul dans la rue Prince-Arthur, avec un gros mal de bloc, se souvient-il. Soudainement, la neige a commencé à tomber sur la ville. Avec le recul, je réalise que cette première neige représentait le début d'un long hiver politique au Québec... »

Or, justement, *Première neige/First Snow* est né de leur désir de sortir de cet « hiver politique » pour apprécier la beauté et la pureté de la première neige « qui est aussi synonyme de renouveau », illustre Ducros qui juge impératif que les gens du pays s'assoient ensemble autour de la table pour trouver un véritable projet commun.

« C'est la différence entre une communauté et une société, dit-il. La première est un microcosme où ses membres partagent un même bagage. Tandis qu'une société ne partage pas nécessairement la même histoire, ni les mêmes enjeux et les mêmes désirs. »

Ce spectacle, bilingue avec des surtitres, a été concocté avec beaucoup de patience et de conviction sur quatre années et deux continents. Parmi les comédiens du Québec et d'Écosse, on retrouvera sur scène Isabelle Vincent, François Bernier, Guillermina Kerwin et Harry Standjofski.

Au Quat'Sous,
du 26 février au 23 mars



CONSULTEZ
le site du Quat'Sous





Quebec, Scottish referendums fuel family drama in Première Neige/First Snow

Théâtre de Quat'Sous hosts a fascinating bilingual experiment that premiered in Edinburgh, while Black Theatre Workshop's *How Black Mothers Say I Love You* also crosses a divide.

JIM BURKE, SPECIAL TO MONTREAL GAZETTE Updated: February 22, 2019

The events in Scotland in 2014 and Quebec in 1980 and 1995 raise many urgent questions. For one, what's the plural of "referendum"?

But in *Première Neige/First Snow*, a bilingual co-production between Quebec's Théâtre PÂP and Hôtel-Motel and the National Theatre of Scotland (playing at Théâtre de Quat'Sous from Feb. 27 to March 23), many other questions abound. What, if anything, do the Quebec and Scottish struggles for independence have in common? What does sovereignty mean in an increasingly diverse society? Can the appetite for political engagement be maintained in the face of defeat?

Such questions might have kept a roomful of people hashing things out ad infinitum. Yet according to Hôtel-Motel's artistic director Philippe Ducros, there was no guarantee that the project — which began with an invitation from the NTS to observe the 2014 Scottish referendum — would actually result in anything more than talking shop among artists.

Gradually, though, the story emerged of a scattered and diverse family of Scots and Québécois meeting up at an ancestral home in Quebec presided over by Isabelle, played by Isabelle Vincent. (In an art-reflecting-reality move, all the characters share the names of the actors.) It premiered at the Edinburgh Festival last year, with English surtitles for the French dialogue, and plays here with English dialogue subtitled into French.

Speaking to the Montreal Gazette, Ducros (who, with Scottish playwrights Linda McLean and Davey Anderson, became one of the show's three writers) recalls watching the events of 2014 unfold in Glasgow alongside PÂP director Patrice Dubois.

"We said to each other, 'We've been there before, we know how this is gonna end.' People were telling us, 'No we're gonna win the referendum.' And then we started to believe: maybe it could happen, maybe this could be a historical moment. But then ... nothing."

As well as the comparison with the twice-dashed hopes of Quebec's *Oui* voters, Ducros recalls that night in Glasgow "was quite similar to the political hope we had here in 2012, with the Printemps érable. We thought we could unite under a common project (when students protested again tuition hikes), but then nothing really changed. And then Richard Bain went into the Métropolis (shooting a stagehand to death during the PQ's election victory party) and that really depressed the mood."

Another depressing moment that inevitably comes up in *Première Neige* is former Quebec premier Jacques Parizeau's infamous referendum-night remarks about "money and the ethnic votes."

Speaking to the Montreal Gazette after rehearsals, Harry Standjofski, who plays Isabelle's anglo brother, and whose Greek-Orthodox family fled violence in Turkey in 1956, recalls the effect those words had on him: "I remember the shock. I went to Radio-Canada the next day where I was working and a lot of people were saying how sorry they were for what he said. I remember taking it to heart, but a lot of (francophones) were unhappy as well. That wasn't for them the vision of what sovereignty was supposed to be."

How to define sovereignty becomes one of the key questions in the play.

"If we want to talk about sovereignty, we have to talk about it in the modern way," says Ducros. "I look at what's happening in British Columbia now with the Trans Mountain pipeline and I'm wondering if they're thinking about whether they're really sovereign over their territory."

"There's kind of a new wave of sovereignty that has more to do with environmental issues," agrees Standjowski. "It's about not letting businesses come running in with their pipelines and their fracking, about not letting someone thousands of miles away make the decisions about how you live in your own land. That's something I think a lot of people can get behind."

Interestingly, both Standjowski and Ducros, who are nominally on different sides of the linguistic divide, feel the debates about language have given way somewhat to those concerns.

Yet, for the Scottish playwright McLean, whatever similarities there might be between Scotland and Quebec's independence aspirations, the language question seems to be a key difference.

"In Scotland we lost the language war 200 years ago," McLean says in a telephone call from Glasgow. "There's still a lot of people concerned with how quickly Gaelic is disappearing. But I was struck by just how strong is the identification with language in Quebec independence. I think it's kind of great to have something so quick and sure like that to hang on to in a shifting world of not being exactly sure what politics might mean anymore. Because you sure as hell know what language you're speaking."

AT A GLANCE

Première Neige/First Snow plays from Feb. 26 to March 23 at Théâtre de Quat'Sous, 100 des Pins Ave. E. Tickets: \$36; discounts available. Call 514-845-7277 or visit quatsous.com.





Bilingual play explores legacy of referendums in Quebec and Scotland

Première Neige/First Snow, now on at Théâtre de Quat'Sous, was created in a cross-cultural theatre exchange

Marilla Steuter-Martin · CBC News · Posted: Mar 04, 2019 6:20 PM ET | Last Updated: March 4



Thierry Mabonga, centre, is a Scottish actor who participated in the development of *Première Neige/First Snow*. The play runs at the Théâtre de Quat'Sous in Montreal until March 23. (Photo by Bruno Guerin)

A Quebecer and a Scot walk into a bar. On the surface, they might not have much in common. But all that changes once you bring up sovereignty.

That's the premise of a new play making its Quebec premiere at the Théâtre de Quat'Sous on Des Pins Avenue.

It's a co-production between the National Theatre of Scotland, Montreal's Theatre PAP and Hotel-Motel, paid for in part by a provincial grant to foster artistic collaboration abroad.

- [Quebecois artists find kindred spirits in Scotland with government help](#)

The bilingual play, *Première Neige/First Snow*, explores the connection between Quebec and Scottish politics, looking at the parallel movements for independence.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

CBC, Lundi 4 mars 2019

Director Patrice Dubois described the process of developing the play as "a cultural and artistic exchange," beginning with a trip to Scotland during the height of the referendum campaign there in 2014.

Dubois took a deep dive into the history, politics and culture surrounding the debate and came out feeling as though the two places were meant to be in dialogue.

The play was co-created by Quebec and Scottish writers Davey Anderson, Philippe Ducros and Linda McLean.



The cast of Première Neige/First Snow is made up of Quebecois and Scottish performers. (Photo by Bruno Guerin)

They also involved actors from an early stage, asking them to bring their own stories, perspectives and experiences to the process.

"This material that the actors brought was so vibrant and so inspiring," said Dubois.

'It's a powerful play'

Thierry Mabonga, a Scottish actor in the play, told CBC Montreal's *Homerun* that a good deal of what the actors brought to the workshop ended up in the final product.

"There's like a collage between fiction and non-fiction," he explained.

The play follows a group of diverse people brought together at a family gathering where sparks fly as soon as politics enters the conversation.

REVUE DE PRESSE - PREMIÈRE NEIGE

CBC, Lundi 4 mars 2019

Mabonga said that it's a different feeling, performing a show they all helped build — parts of which are based on personal experiences.

"It's a powerful play. Our personal stories give the play a sort of fearlessness. We are not afraid to discuss the politics," he said.

After a run in Edinburgh last summer, *Première Neige/First Snow* is on now at the Théâtre de Quat'Sous and runs until March 23.

With files from CBC Homerun

THÉÂTRE

PHOTO COURTOISIE, BRUNO GUÉRIN



PREMIÈRE
NEIGE / FIRST
SNOW

DEUX PEUPLES AVEC DES SIMILITUDES

C'est une coproduction entre le Québec et l'Écosse qui prend place sur les planches du Théâtre de Quat'Sous. Coproduite avec le National Theatre of Scotland, la pièce bilingue a d'abord été présentée lors du Festival international d'Édimbourg. Elle évoque le référendum de 2014 qui s'est tenu en Écosse tout en faisant, à travers son texte, un parallèle avec le Québec.



LOUISE BOURBONNAIS
Collaboration spéciale
louise.bourbonnais
@quebecmedia.com

C'est en septembre 2014 que se tenait le référendum sur l'indépendance de l'Écosse au sein du Royaume-Uni, où l'enjeu soulevait l'idée pour l'Écosse de devenir un pays indépendant. Le non l'emportait à 55 %. À partir de là, des créateurs des deux côtés de l'Atlantique, dont Philippe Ducros de Montréal et Davey Anderson ainsi que Linda McLean, tous deux de Glasgow, ont planché sur l'écriture d'une pièce.

Première neige/ First Snow qui s'est mérité un Fringe First Award lors du Edinburgh Festival, compte une distribution bilingue composée d'Écossais et

de Québécois francophones et anglophones. Cette même distribution qui était présente en Écosse se retrouvera au Quat'Sous.

« On a des surtitres pour les parties anglophones à l'inverse de ce que l'on a fait à Édimbourg », précise la comédienne Isabelle Vincent qui figure parmi la distribution.

TRAME FICTIVE

Bien que le point de départ soit un fait historique, nous ne sommes pas dans le théâtre-documentaire. « Il y a une trame fictive », souligne Isabelle Vincent qui a participé avec les autres acteurs à des rencontres et des discussions avec notamment des spécialistes de l'histoire. « Les Écossais sont arrivés

ici et ont fondé, entre autres, La Banque de Montréal. » Ainsi, plusieurs faits qui sont réellement survenus viendront se fondre à une histoire fictive campée près de la région de Mégantic, où l'on compte plusieurs Écossais qui y ont immigré.

Celle-ci tourne autour du personnage d'Isabelle Vincent, qui interprète une mère québécoise qui s'est mariée à un Écossais et qui a vécu quelques années avec lui en Écosse. Elle est peintre et a connu un certain succès. On va la découvrir alors qu'elle convoque ses enfants, son frère et sa grande amie qui est Écossaise tandis qu'elle se questionne sur son avenir souhaitant prendre des décisions éclairées. « Elle a milité tant en Écosse qu'au Québec lors des deux référendums », révèle-t-elle.

QUÊTE EXISTENTIELLE

La pièce est construite de manière à ce que les spectateurs puissent, dans un premier temps, identifier ce qui est fictif et ce qui ne l'est pas. Mais à mesure que le parcours avancera, ce sera beaucoup plus nuancé.

Dans cette histoire, on va évoquer la quête existentielle et l'héritage du ter-

PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW

Auteur: Davey Anderson, Philippe Ducros et Linda McLean

Mise en scène: Patrice Dubois

Distribution: Charlotte Aubin, François Bernier, Guillermina Kerwin, Thierry Mabonga, Fletcher Mathers, Harry Standjofski et Isabelle Vincent

Jusqu'au 23 mars au Théâtre de Quat'Sous

ritoire tandis que chacun a ses propres revendications.

La pièce n'évoque pas uniquement les deux référendums, mais l'idée de communiquer. « Lorsqu'on a des points de vue diamétralement opposés, qu'est-ce qu'on fait? » questionne la comédienne. « Est-ce qu'on peut se parler? »

Chacun exposera ses idées, que l'on soit francophone ou anglophone.

Par ailleurs, Isabelle Vincent est de la distribution de la série télé, *Appelle-moi si tu meurs* offerte sur Club illico.

Réciipiendaire d'un Fringe First Award au Edinburgh Festival Fringe
**Première neige / First Snow prendra d'assaut la scène
du Théâtre de Quat'Sous du 26 février au 23 mars 2019**



Coécrite par trois auteurs de talent en réponse au référendum écossais de 2014, la trame de du spectacle est construite sur les similitudes historiques, les divergences politiques et les parentés interculturelles entre l'Écosse et le Québec. Oscillant entre la fiction des personnages et l'histoire réelle des interprètes, la pièce dessine un vibrant dialogue sur notre capacité à nous émanciper des idées reçues pour « écrire » notre Histoire et envisager notre

désir ou notre impuissance à atteindre la souveraineté.

2014 – Alors que l'Écosse vivait sous l'égide du référendum sur l'indépendance, des artistes catalans, québécois et écossais sont invités à Glasgow par le National Theatre of Scotland pour partager différentes visions sur cet enjeu crucial qu'est l'autodétermination des nations. De la cohorte initiale, se détache un noyau

composé de Linda McLean et Davey Anderson d'Écosse, de Philippe Ducros et Patrice Dubois du Québec auquel s'ajoute par la suite Isabelle Vincent.

Accompagnés d'une équipe de comédiens et de concepteurs provenant des deux côtés de l'océan, ils s'avancent sur le sentier d'une œuvre théâtrale qui aborde la nécessaire question de la souveraineté, qu'elle soit personnelle, sociale ou

territoriale. Première neige / First Snow est le fruit théâtral de ce vaste chantier.

Texte : Davey Anderson, Philippe Ducros, Linda McLean

Mise en scène : Patrice Dubois

Avec : Charlotte Aubin, François Bernier, Guillermina Kerwin, Thierry Mabonga, Fletcher Mathers, Harry Standjofski et Isabelle Vincent